

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 43 (2016)
Heft: 165

Artikel: La lessive dans le tonneau ou la cuve
Autor: Dubosson, Berthe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1045104>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 27.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA LESSIVE DANS LE TONNEAU OU LA CUVE

Berthe Dubosson – Patoisants de Troistorrents (VS)

LA BOUÏLLE DIN LE TENÉ OU LA CÛVA

No fassâvan la bouille dou cou per an. No boetâvan le lindze mané su de lé pertzé à la grandze coûté la bârna. Po interda falâvé bona le tené 3 ou 4 dzo ; laré to écriha. No lavâvan on dzo de biau tein et à la lena rôdza.

Eu fond deu tené no boetâvan 4 étélé po que le linsu pûssé s'écola. Ci cou ceu no boetâvan lou linsouë , lé tsemîndzé grochèré d'hommo et de fênné, lou ca, lou manti, lé sariété de bouerro, lou sa blanc po la farna et le sôcro, lé tsemîndzé po la demîndze, lou lindzo po les aizé et lé farêté de couessin. Lou motcheu, lé tsâusse et lé chaussété se lâvan d'apâ.

Ci cou ceu on queuvrâve avoué on saura que no veriâvan su le revon deu tené, et, su le saura, lé cîndré que n'âvan creblau, à pou pré 10 cintimêtré d'épais, Su le foyer, l'ayâvé na guise et na tseudrêta d'évoue modînta que no ouedjêvan su lé cîndré. Après cein no carzâvan le batenet poua n'acrossavan le linsu din na sêla que no poijsêvan avoué on dolin selené. É falâvé étseuda 3, 4 cou

LA LESSIVE DANS LE TONNEAU OU LA CUVE

On faisait la lessive deux fois par année. Dans l'intervalle, on mettait le linge sale sur des perches, à côté de la cheminée dans la grange. Au préalable, il fallait rendre étanche le tonneau en le remplissant d'eau durant 3 ou 4 jours, car il s'était fendillé. On lavait par jour de beau temps et à la lune rouge.

Au fond du tonneau, on plaçait 4 bouts de bois lisses pour que l'eau de lessive puisse s'écouler. Ensuite, on plaçait les draps, les chemises grossières d'homme et de femme, les taies, les linges et les voiles pour le beurre, les sacs blancs pour la farine et le sucre, les chemises du dimanche, les linges pour la vaisselle et les fourres de coussin. Les mouchoirs, les bas et les chaussettes se lavaient à part.

Puis on couvrait avec un gros drap de lin qu'on retournait sur le bord du tonneau. Sur ce drap, on entassait une couche d'environ 10 centimètres de cendres qu'on avait tamisées au préalable. Sur le foyer, il y avait une marmite et un petit chaudron remplis d'eau bouillante qu'on versait sur les cendres. L'eau ayant traversé les cendres, on enlevait le bâtonnet et on récupérait l'eau de lessive

le meimo linsu. Après no lachêvan tota la noéi.

Le lindeman no tcheurnâvan étseuda et no lavâvan la bouille di le grand matin. On prinzâve le lindze et on le brochêvé avoué le linsu su le layeu et no beurâvan avoué n'ététala linta, é falâvé galhé rinschié.

N'éteindâvan na cârda di n'arbêro à l'âtro. Se la portau l'aré troi grânta, on boetave dé coua po tenin eu moitein. Se lou coua l'aran troi grand, on in trossâvé on bocon dezo. Se l'ayâvé min d'arbêro, on boetâve de lé sennété tant qu'eu ta po tenin la cârda. L'ayâvé on moué de lîndzo, dé cou 30 à 40 linsouë, 60 tsemîndzé. É dépeindâvé ouéro l'ayâvé de dzin.

Lou motcheu blanc se lavâvan din na sêla et on lou passâvé eu blu, on lou fassâvé sétché su le prau. Éteidu su l'hêrba avoué le dolin lîndzo et lé farété de couessin. Po lé tsaûsse et lé chaussété, no lé peindolâvan à on shau, é l'âvan tui le déton. Qua to laré sé, no repassâvan rein sena lou motcheu, lé farété et lé tsemîndzé impesâye po la demîndze.

É fau onco dré que lous on fassâvan bagné lé cîndré à l'évoue frâda on dzo devant, L'ayâvé dé cou qu'on

qu'on plaçait dans une seille en la puisant avec un petit seillon. Il fallait réchauffer 3 à 4 fois l'eau de lessive. Après, on laissait tremper toute la nuit. (tonneau et cuve étaient dotés d'un trou dans la partie inférieure, trou bouché par le bâtonnet).

Le lendemain on réchauffait l'eau de lessive et on lavait le linge dès le matin. On prenait le linge et on le brossait sur le lavoir (planche en bois placée sur la fontaine). On frappait le linge avec un battoir (bout de bois lisse)et il fallait beaucoup rincer. On étendait une corde d'un arbre à l'autre. Si la portée était trop longue, on mettait des supports en bois pour soutenir le milieu. Si ces supports étaient trop grands, on sciait un bout de la partie inférieure. S'il n'y avait pas d'arbre, on plaçait des jeunes sapins secs jusqu'au toit pour tenir la corde. Il y avait beaucoup de linge, parfois 30 à 40 gros draps et jusqu'à 60 chemises...cela dépendait du nombre de personnes.

Les mouchoirs blancs se lavaient dans une seille et on les passait au bleu. Ils séchaient sur le pré, étendus sur l'herbe avec le petit linge et les fourres de coussin. Pour les bas et les chaussettes, on les suspendait à un clou, car tous étaient dotés d'une boucle. Lorsque tout était sec, on ne repassait que les mouchoirs, les fourres de coussin et les chemises amidonnées pour le dimanche.

Il faut encore préciser que certains faisaient baigner les cendres dans de l'eau froide un jour avant. Parfois,

*boetavé lé cîndré din dé dolin sa
qu'on boetavé su le saura ; l'aré mio
po lâva.
É lé dinse que se passâvé la bouille
on yâzo.*

Petit lexique

tené : tonneau

linsu : eau de lessive

ca : taie

manti : linge pour le beurre

sariété : voile pour le beurre

saura : drap de lin

tseudrêta : petit chaudron

batenet : bâton de fermeture

on mettait aussi les cendres dans un petit sac qu'on posait sur le drap de lin. C'était mieux pour laver.

C'est ainsi que se faisait la lessive autrefois.

selené : petit seillon

layeu : lavoir

coua : support

sennêté : petit sapin

déton : boucle

Selon Berthe Dubosson, janvier 2000, écrit avant la graphie adoptée actuellement.

Publié avec l'accord de la famille de Mme Dubosson.



LA CITATION

[...] « Toutes les langues ont une histoire, toutes les langues possèdent et ont une richesse à cultiver. Notre patois n'est pas une langue bâtarde. Il plonge ses racines dans le latin et le celte, il a évolué et s'est transformé au fil des siècles, tout comme le français. D'un point de vue purement linguistique, le français est-il autre chose que le parler du roi ? L'élève est amené à comprendre que le patois n'est pas un mauvais français, mais une langue à part entière. » [...]

Sébastien Wüthrich – extraits de son texte « Eole et patois » -

Une porte ouverte pour le patois à l'école : refaire ce qui a été détruit !

« Chaque langue voit le monde de manière différente. »

Federico Fellini, réalisateur italien, cité par Mathias Reynard, p. 15 du « Lexique du parler de Savièse », Edition de la Chervignine, Savièse (2013)

**Merci à toutes les personnes qui font
connaître L'AMI DU PATOIS
et qui nous communiquent les adresses
de futurs abonnés.**